

Biodiversité

Artichauts violets et poires à rissoles font leur show

Les variétés maraîchères genevoises ont attiré des spécialistes de tout le pays à l'école d'horticulture

Antoine Grosjean

Au rang des défenseurs de variétés anciennes de fruits et légumes, Genève occupe une place de choix. La Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées (CPC) a pu s'en rendre compte vendredi, lors de sa course d'école au Centre d'horticulture de Lullier. Des représentants d'institutions et d'associations sont venus de tout le pays pour en savoir plus sur le cardon épineux, l'artichaut violet de Plainpalais, la poire à rissoles, la côte de bette verte lisse de Genève, le poireau Dubouchet ou encore le chou frisé à pied court de Plainpalais.

Autant de variétés maraîchères typiquement genevoises devenues rares sur les étals mais qui sont connues des amateurs et des spécialistes bien au-delà des frontières du canton.

Pour la sécurité alimentaire

Cette journée consacrée à des conférences et visites des cultures du centre d'horticulture a permis de rappeler l'importance de conserver ces variétés anciennes, et pas seulement pour le folklore. «Au niveau mondial, il y a une érosion de la diversité génétique des plantes cultivées», note Agnès Bourqui, biologiste et responsable du bureau de la CPC. Or cette diversité est essentielle à notre sécurité alimentaire. Disposer de multiples génotypes permet, grâce à un travail de sélection, de développer des plantes capables de mieux résister à la sécheresse, aux maladies ou aux nouveaux parasites qui risquent d'apparaître avec le changement climatique. On retrouvera peut-être dans ces anciens légumes genevois des caractéristiques génétiques utiles à l'avenir.



Une commission fédérale visite les cultures d'anciennes variétés de légumes et fruits genevois à l'École d'horticulture de Lullier à Jussy. LUCIEN FORTUNATI

De ce point de vue, Genève présente une grande richesse. «En Suisse, il n'y a pas d'autre endroit qui soit à l'origine d'une telle variété de légumes», note Markus Hardegger, responsable du programme de conservation des ressources phylogénétiques de l'Office fédéral de l'agriculture. C'est pour cela que ça m'intéresse de voir ce qui se fait ici.»

Si Genève est le berceau suisse de la culture maraîchère, c'est grâce aux réfugiés huguenots venus au XVIIIe siècle. Ils ont amené leurs semences du sud de la France et les ont cultivées sur la fertile plaine de Plainpalais. Avec le temps et à force de sélectionner les plantes les plus résistantes, celles-ci se sont acclimatées à l'environnement et au climat local, pour devenir des variétés à part entière.

Mais, pour des questions de rendement ou d'optimisation, l'agriculture a fini par délaisser ces anciennes variétés, malgré

leurs qualités gustatives reconnues loin à la ronde. «Cela est notamment dû aux critères de la grande distribution, déplore Nicolas Delabays, professeur à l'Hepia (Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture). Par exemple, le pied en forme de bulbe du poireau Dubouchet ne permet pas d'optimiser le conditionnement et le transport.»

Le retour des semenciers

Toutefois, le scientifique a bon espoir que ces légumes reviennent au goût du jour. «Aujourd'hui, les gens recherchent davantage de qualité et d'authenticité», estime-t-il. Ces dernières années, plusieurs travaux de recherche ont été menés dans ce domaine par des étudiants de l'Hepia. Le Centre d'horticulture de Lullier possède d'ailleurs des cultures de cardons épineux de Plainpalais, d'artichauts violets ou de poires à rissoles pour étudier et préserver ces anciennes variétés genevoises.

Un autre aspect essentiel de la conservation de celles-ci est aussi en train de renaître: la production de semences. Il y a une vingtaine d'années, cela faisait encore partie intégrante du travail des maraîchers. «On continuait ainsi de sélectionner de nouvelles variétés», souligne Nicolas Delabays. Le poireau Dubouchet a été créé par un agriculteur de Plan-les-Ouates au début du XXe siècle. Mais la production maraîchère est en train de se réapproprier cette dimension de son travail.»

Certains ont décidé de reprendre le flambeau, à l'instar de l'association genevoise Semences de Pays ou de l'association neuchâtoise Biosem. Cette dernière propose aussi plusieurs variétés genevoises dans son assortiment de graines, tout comme l'entreprise valaisanne Zollinger Bio. Comme quoi, les protecteurs de ce patrimoine local ne se trouvent pas qu'à Genève, loin s'en faut.

Cinq entreprises sociales sous un même toit

Pro, Partage, Clair Bois, Trajets et CSP vont réunir leurs ateliers dans un futur complexe à Plan-les-Ouates. Grâce à la Fondation Hans Wilsdorf

C'est un tournant pour les organismes de réinsertion du canton. Cinq d'entre eux vont réunir leurs ateliers sous un même toit, dans un complexe à construire de la zone industrielle de Plan-les-Ouates. Près de 800 personnes employées par ces entreprises sociales y travailleront d'ici trois à quatre ans.

À l'origine de ce regroupement inédit: la Fondation Hans Wilsdorf. Celle-ci vient de racheter deux immeubles du futur Espace Tourbillon, un complexe de cinq bâtiments piloté par Swiss Prime Site et pour lequel les autorisations de construire viennent de tomber. Le montant de cette acquisition (35 000 m² de surface) n'a pas été communiqué. «Nous avons été sollicités par plusieurs de ces organismes qui cherchaient des fonds pour déménager ou transformer leurs locaux», explique Marc Maugué, secrétaire général de la Fondation Hans Wilsdorf. Plutôt que de les aider séparément, nous avons eu l'idée d'acheter ces deux bâtiments et d'en faire un hôtel d'entreprises sociales. Nous pourrions leur offrir des loyers intéressants et cela permettra de créer des synergies.»

En bref

Belle récolte pour le Samedi du partage

Dons Le Samedi du partage enregistre un nouveau record. Démarrée cette année dès vendredi, la manifestation a permis de rassembler pour 139,9 tonnes de denrées alimentaires et de produits d'hygiène de base, ainsi que des dons. C'est 6,8 tonnes de plus qu'en juin 2016. Septante-cinq supermarchés ont participé à l'opération, dont le fruit est redistribué tout au long de l'année à une cinquantaine d'associations caritatives, de services sociaux et de lieux d'urgence actifs auprès des démunis. Sur le terrain, 900 bénévoles se sont relayés vendredi et samedi. **E.BY**

Concrètement, l'Espace Tourbillon accueillera la brocante du CSP de Plan-les-Ouates, les ateliers de Pro sis aujourd'hui au Petit-Lancy, la buanderie de Trajets et de Clair Bois, la banque alimentaire de Partage.

Pro y installera aussi son restaurant. Les buanderies travailleront également avec les entreprises du secteur. Ces activités devraient ouvrir ces entreprises au quartier. Enfin, le secteur sera desservi par le tram.

L'Espace Tourbillon était envisagé par l'Etat pour y installer ses services de l'environnement avant qu'il n'y renonce étant donné ses activités bien peu industrielles. Qu'en sera-t-il pour ces entreprises sociales? Marc Maugué répond en listant les activités prévues: assemblage mécanique, menuiserie, buanderie, câblage, logistique, second œuvre ou encore nettoyage industriel. Le premier bâtiment sera livré en 2020, le second en 2021.

Avec l'Espace Tourbillon, Swiss Prime Site (SPS) va mettre sur le marché 95 000 m² de surfaces utiles. Hormis les deux bâtiments vendus, une partie des autres locaux a déjà été louée, explique Sylvère Berney, chef du bureau genevois de SPS. Confiant dans la commercialisation, le groupe va réaliser le complexe en une seule étape. Implemia se chargera de la construction.

Christian Bernet

Le personnel de Clair Bois se rebiffe

Conflit Spécialisée dans l'accompagnement des personnes polyhandicapées, la Fondation Clair Bois est en ébullition. Son personnel a transmis lundi au Conseil de la fondation et au Conseil d'Etat une pétition. Elle s'oppose à la sortie de la fondation de la convention collective de travail de l'association (l'AGOER), qui regroupe les institutions actives dans les domaines proches de celui de Clair Bois. Le but du Conseil serait de ne plus avoir à appliquer les mécanismes salariaux car la Fondation peine à les assumer en raison des coupes budgétaires que pratique le Canton. **E.BY**

Les roses trémières sont les nouvelles majorettes de la plaine de Plainpalais

Cette plante vivace n'a jamais été aussi visible au centre-ville. Des variétés inédites sont apparues

Et si on organisait un concours international de roses trémières à Genève? Il remplacerait celui, abandonné, de la rose tout court et ne coûterait pas un rond à ses organisateurs. Regardez l'exemplaire photographié ci-contre. On le dirait déjà sélectionné pour briguer un podium. Fleur violette à gorge jaune, tige velue, feuilles lobées. Une belle réussite.

La trémière est vraiment chez elle dans cette ville, y compris et surtout dans ces zones ingrates - les bords de route - où les gaz d'échappement précèdent l'arrosage. Sa production locale, stimulée par des mains connaisseuses, n'en finit pas d'essaimer de boulevards en places, résistant à la sécheresse comme à tout ce qui donne envie de fuir à la campagne. Sa campagne à elle, c'est aujourd'hui la plaine de



Une rose trémière à la fleur violette et jaune joue les rabatteuses le long du boulevard Georges-Favon. Le passage continu des voitures et des scooters n'enlève rien à sa beauté. LAURENT GUIRAUD

Plainpalais. Le chantier en cours aurait dû la chasser, sachant qu'elle a besoin d'un sol riche, drainé et bien abrité pour prospérer. Mais non, pas le moindre découragement face à l'invasion des mar-taux-piqueurs, à la rotation infernale des trax et des camions. Ces bisannuelles à la vivacité rustique savent attendre leur heure. Elle est arrivée: floraison exceptionnelle au seuil de l'été; 2017 restera une année de référence.

Au pied des arbres les plus récemment plantés, côté rond-point de Plainpalais, elles forment des bouquets impressionnants, en taille et en couleurs. De nouvelles teintes sont même apparues chez les bicolors. Tout en raffinant dans le blanc et le rouge, on s'approche ailleurs du brun chocolat foncé et du presque noir. Ailleurs, c'est juste en face, le long de l'avenue du Mail, qui n'a jamais été à pareille fête chromatique. Au total, plus de quinze spots investis, atteignant jusqu'à deux mètres et plus de hauteur, notamment parmi

cette variété qui porte bien son nom, l'Alcea rosea Majorette.

Ce défilé de fleurs en forme de coupe ou de trompette démarre sur le boulevard Georges-Favon - trottoir de gauche quand on descend vers la place du Cirque - rythmé par les micocouliers hébergés. L'arrosage se montre citoyen, pharmacien, galeriste et restaurateur se passant le jet et le sécateur. Quant au ramassage méthodique des graines, il est placé sous la surveillance bienveillante de la doyenne du quartier. D'autres mains expertes opèrent sur la plaine de Plainpalais.

Une serial semeuse bien connue du milieu, active dans le jardinage itinérant, est à l'origine des nouvelles variétés. Talent confirmé.

Thierry Mertenat

Voir aussi notre galerie de photos sur
www.roses.tdg.ch